

Témoignage de Jean-Luc Sinardet menuisier en hivernage à Crozet, Kergulen, Terre Adélie et campagne d'été Dumont d'Urville, Robert Guillard, Concordia et Davis Station (période des missions de 1984 à aujourd'hui)

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai commencé en quittant la 5eme par un lycée technique, c'était courant dans les années 70.

Ma première formation a été un CAP ébéniste et j'ai enchaîné sur une autre formation CAP menuiserie.

En cours du soir, j'ai poursuivi une formation Brevet de maîtrise à la chambre des métiers du Rhône car suite à beaucoup de rencontres professionnelles cela m'a motivé de me mettre à mon compte.

Plus tard, j'ai passé une qualification en Escalier et dessinateur Autocad.

Cette énumération permet de mieux comprendre mes motivations professionnelles, je suis boulimique d'acquérir des connaissances par le biais de formation mais aussi en autodidacte.

Étant au début de mon expérience pro sur la région Lyonnaise, j'ai commencé par travailler chez des artisans qui m'ont enseigné la réalisation de mobiliers et la restauration de meubles anciens.

Et puis, mon frère Joël (aussi ancien Polaire) qui devait faire son armée (le service militaire était obligatoire), a postulé pour un hivernage sur les conseils de mon autre frère Bernard travaillant au CNRS et ayant eu des expériences sur le terrain TAAF et EPF (Expéditions Polaires Françaises).

Je ne savais pas que cet événement allait changer ma vie, car ce que racontaient Bernard à Joël m'a tellement fait rêver que j'ai devancé l'appel et ai fait mon dossier de candidature sans y croire.

Le jour où nous avons reçu notre admission, pour Joël et moi-même fut inoubliables, lui à Kerguelen et moi Crozet en 1984, pour la petite histoire Bernard était à Dumont d'Urville à la même période.

Suite à cette expérience dans les îles subantarctiques, cela m'a donné des ailes et j'ai postulé pour DDU qui m'a permis de faire mes premiers pas sur le continent blanc en 1986, j'ai eu la chance de côtoyer Paul Émile Victor qui était là pour fêter ses 80 ans. C'était son dernier séjour en Terre-Adélie.



Suite à cela, mon ancien chef tech (TAAFs) avec qui j'avais de très bon rapport, m'a recontacté pour me proposer la construction du bâtiment CNES à Kerguelen, ce que j'ai accepté. En 1989, j'y ai passé plus de 6 mois.

Le retour sur la Réunion fut exceptionnel car cela s'est fait avec l'ancien Astrolabe qui en provenance de DDU arrivait sur Ker.

Puis les années suivantes, je me suis retrouvé sur DDU pour des campagnes d'été car le poste de menuisier n'existait pas en hivernage. Et puis après plusieurs campagnes d'été Patrice Godon me proposa un hivernage en technicien polyvalent, cela me convenait car j'étais déjà un « touche à tout » dans pleins de domaines professionnels (mécanique générale, conduite d'engins, etc.).

Durant ce premier long séjour en 1992 (15 mois), j'étais bien sûr en charge de l'atelier menuiserie et cette expérience a non seulement changé ma vie mais aussi celle de la station vieillissante en prouvant par des rénovations que le poste de menuisier hivernant avait son utilité.

Du coup, j'ai postulé pour un hivernage en 1994 de 15 mois, à ce moment-là on commençait la construction de Prud'homme (nous l'appelions comme cela à l'époque) et on parlait de la future base de Dôme C.

J'ai donc participé aussi bien à la construction de la station Robert Guillard qu'à celle de Dôme C (1999-2000) tout en continuant à faire des campagnes d'été sur DDU entre mon dernier hivernage et ma première expérience à l'intérieur du continent blanc.

J'ai fait une coupure avec le polaire de 2002 à 2011, ce qui m'a permis de changer de cap professionnel. Durant cette période, j'ai eu une maison de la presse avec ma femme et un magasin de réparation informatique avec mon frère Joël.

Je pense que cette expérience polaire avait déclenché chez moi une boulimie, il fallait que je découvre plein de domaines professionnels et je me suis rendu compte que tu te fixais toi-même tes limites et qu'en fait tout est possible.

À tel point que j'ai fini par motiver ma femme Sophie de candidater pour une immigration en Australie ce que l'on a fait avec succès en 2009.

Suite à cela revenant dans l'hémisphère sud, le grand blanc ne m'avait pas quitté, je pense que c'est une maladie et qu'une fois contracté il est impossible de s'en débarrasser.

J'ai donc remis le pied à l'étrier pour une campagne d'été 2011-2012, heureusement le flot de nouveautés sur la Terre-Adélie ne s'était pas tari et j'ai participé à la rénovation et à la construction de la plupart des bâtiments...jusqu'à aujourd'hui, le dernier est la rénovation du séjour qui lui a remis un bon coup de fraîcheur.



Origine de la candidature, par quel support nous avez-vous connu ?

Par mon frère Bernard travaillant au CNRS qui m'avait donné l'info pour faire un service militaire pas ordinaire, à l'époque une solde de l'armée de 1000 francs par mois. Toujours est-il que l'on était privilégiés car on rentrait de l'armée avec des économies et non des dettes comme la plupart des appelés de base.

Quelles étaient vos attentes par rapport à cette mission avant de partir en hivernage ?

Je voulais vivre cette exceptionnelle aventure professionnelle du bout du monde, et personnelle comme de travailler en collaboration avec des scientifiques. Le voyage en lui-même me semblait extraordinaire. Malgré mes multiples campagnes et hivernages j'ai encore ce sentiment à chaque séjour.

En quoi cette expérience vous a-t-elle enrichi ? que vous a-t-elle apporté ?

Cela m'a ouvert au monde, aussi bien géographique qu'humain. Beaucoup plus à l'aise dans les rapports entre personnes, j'étais quelqu'un de réservé. Des capacités de décision dans des situations critiques ou extrêmes. Côté des gens de tout horizon qui dans la société ne le permet pas vraiment et de découvrir un lieu préservé de l'homme. Dôme C est un bout du monde qui vous rend humble, l'Homme moderne avec sa technologie peut y vivre mais cela reste précaire et chaque jour est un challenge que j'ai adoré relever.

D'un point de vue professionnel ?

Le côté polyvalent qui a une importance capitale sur le terrain, j'ai pu me former à la mécanique générale, mécanique véhicule, plomberie, soudure, électricité.

L'expérience du chantier de Concordia a été un élément clé pour moi, car malgré le chantier du CNES à Kerguelen que j'avais réalisé auparavant en 89, c'était une expérience unique au monde de participer à ce chantier hors du commun, j'ai eu une chance inouïe.

Mes différents hivernages et campagnes m'ont aussi donné une facilité d'analyse qui est accentuée par une connaissance de ces lieux isolés, primordiale quand on n'a pas la possibilité de s'approvisionner facilement et que l'on doit réaliser des chantiers sans forcément avoir le matériel adéquat.

D'un point de vue personnel ?

Cela m'a appris que l'on se fixe des limites toujours en dessous de ce que l'on est capable, du coup cela m'a ouvert des possibilités que je n'aurais jamais imaginées comme le courage de changer de pays et de recommencer une nouvelle vie en Australie. La conclusion est que tout est possible, c'est seulement nous qui décidons de l'objectif.

Pensez-vous que cette expérience a été un atout lors de votre recherche d'emploi ?

J'ai pu me rendre compte qu'au fil du l'évolution de notre société, le fait d'être instable car d'une certaine manière c'est le cas en faisant campagne sur campagne tout en comblant avec un emploi de retour en métropole était devenu un atout plutôt qu'un handicap et a toujours suscité de l'admiration plutôt que du rejet lors d'entretiens professionnels.

Si vous n'aviez qu'un événement à retenir de votre mission, quel serait-il ?

Le survol de Dôme C, après plusieurs heures d'avion j'ai découvert un des lieux les plus isolés du monde où on avait que quelques tentes de visible au début et rien d'autre.

Et bien sûr cela n'enlève rien, à la première fois ou en plein hiver l'on arrive dans la manchotière d'empereurs avec ces petits qui vivent dans ces conditions extrêmes d'hiver Antarctique, le survol du continent Antarctique et la grandeur des Icebergs quand on arrive en bateau.

Et si vous n'aviez qu'un mot pour qualifier votre mission/expérience, quel serait-il ?

Transformation, cela m'a changé pour le restant de ma vie.
Et sans prétention je pense que cela peut s'apparenter à un cosmonaute qui voit la planète terre de l'espace pour la première fois, cela change définitivement sa vision du monde.

